

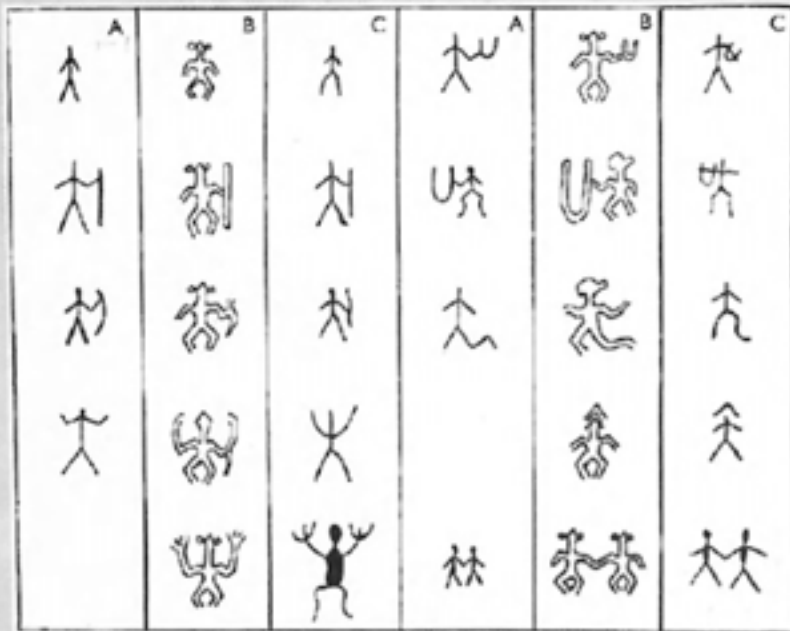
LE VRAI MYSTÈRE DE L'ILE DE PAQUES

par Alfred Métraux



Photo A. Métraux, copyright Bishop Museum, Honolulu.

Le Hollandais Roggeveen, qui découvrit l'île de Pâques et contempla le premier ses statues géantes, posa l'énigme : « Ces figures de pierre nous remplirent d'étonnement, car nous ne pouvions comprendre comment des gens sans solides espars et sans cordages furent capables de les dresser... » On estime qu'il y avait jadis environ 300 de ces statues, mais la plupart ont disparu car elles étaient sculptées dans une cendre volcanique tendre.



Les étranges « hiéroglyphes » de l'île de Pâques (photo de gauche en haut) — la plupart gravés sur des tablettes ou objets divers en bois — consistent en représentations d'êtres humains, d'oiseaux, de poissons, de crustacés, de plantes, d'objets destinés aux cérémonies et en dessins ayant un caractère purement géométrique, tout un monde fantastique dont les habitants actuels de l'île ont perdu le « code ». (De même sur le « poisson » en bas).

Photos copyright Musée de l'Homme, Paris.



Le savant viennois Robert von Heine-Geldern a cherché une explication (photo du haut à droite), de l'origine de l'écriture pascuane en comparant un certain nombre de signes relevés dans l'île (b) avec des signes similaires de l'écriture antique de l'Indus (a) et de la Chine ancienne (c). Malgré ces similitudes extraordinaires, rien de certain n'est sorti de ces rapprochements.

(Tableau tiré d'une monographie de Heine-Geldern, « Die Osterinselinschrift », publiée en 1928 par la revue « Anthropos », Vienne).

VOILA plus de deux siècles qu'un îlot perdu au milieu des immenses solitudes du Pacifique sud offre à l'esprit humain des énigmes irritantes auxquelles n'ont été apportées jusqu'ici que des solutions partielles et provisoires. Pendant longtemps, le mystère de l'île de Pâques a été par excellence celui des statues colossales qui s'élèvent encore autour du volcan Rano-Raraku et qui, jadis, se dressaient ainsi, plus nombreuses encore, sur les mausolées qui bordent la mer.

On s'est demandé comment une population vivant sur une île aussi petite et presque dépourvue d'arbres, a pu transporter des statues qui pèsent jusqu'à 20 tonnes et plus. On s'est aussi demandé la signification de ces monuments et la raison pour laquelle il y en a un si grand nombre encore d'inachevés dans la carrière d'où ils étaient extraits.

A mon sens, le plus grand « mystère » de l'île de Pâques n'est pas représenté par cette floraison de colosses. Il ne fait aucun doute que les ancêtres des Polynésiens qui habitent encore l'île ont taillé et transporté ces statues et qu'ils ont abandonné les ateliers où ils les ont sculptées à une date qui ne remonte peut-être qu'à trois ou quatre siècles. Par contre, on n'a pas réussi jusqu'ici à expliquer de façon satisfaisante l'existence de ce qui semble avoir été une sorte d'écriture dans une population appartenant encore à l'âge de la pierre.

Autour de 1860, les autochtones de l'île nouvellement convertis envoyèrent à Monseigneur Jausen, évêque de Tahiti, une longue cordelette tressée avec leurs cheveux et enroulée autour d'un vieux morceau de bois. Quelle ne fut pas la surprise de l'évêque quand, examinant d'un œil distrait la bobine improvisée, il s'aperçut qu'elle était couverte de petites figures de même hauteur et soigneusement alignées. Il songea immédiatement aux hiéroglyphes égyptiens et écrivit aux missionnaires pour leur demander de rechercher d'autres tablettes et d'entamer le déchiffrement. Le Frère Eyraud,

qui fut le premier missionnaire de l'île, avait déjà remarqué dans les huttes indigènes des bâtons gravés et le Père Zumböhm avait déjà recueilli un fragment de tablette vermoulue. Voyant l'intérêt qu'il apportait à l'examen de cet objet, un Pascuan lui apporta une grande tablette en parfait état de conservation. Depuis lors, d'autres tablettes ont été recueillies dans l'île et le *Corpus inscriptionum Paschalis insulae* comporte 24 tablettes parmi lesquelles figure un grand bâton couvert de centaines de signes.

A la date à laquelle les premières tablettes furent découvertes, il eût été sans doute possible d'obtenir des indigènes apparte-



nant à la caste sacerdotale, la clef du mystère. L'ancienne civilisation de l'île de Pâques venait à peine de s'effondrer à la suite des razzias effectuées par des traitants péruviens, mais il existait encore quelques « savants » qui, s'ils avaient été interrogés, auraient pu expliquer la signification des signes étranges qui couvraient ces planchettes.

Les missionnaires interrogèrent bien les indigènes, mais quand ceux-ci se mirent à psalmodier des chants à la vue des tablettes, au lieu de les « lire », ils furent traités d'imposteurs. Les missionnaires durent se désintéresser de la chose après quelques tentatives infructueuses. Mgr Jausen, plus tenace, trouva à Tahiti un Pascuan du nom de Metoro qui avait appris la science des tablettes sous la direction d'un maître célèbre. L'évêque lui mit une tablette entre les mains et lui demanda de la « lire ».

Metoro la tourna et la retourna et, soudain, psalmodia un chant. Il « lisait » sa tablette de gauche à droite, puis de droite à gauche sans prendre la peine de la retourner, bien que, dans chaque rangée, les signes soient renversés par rapport à la rangée qui les précède ou les suit. Jausen prit en dictée le texte qui lui était récité et le manuscrit a été récemment publié.

Si on rapporte chaque membre de phrase aux signes qui leur correspondent, on constate que ce que Jausen avait pris pour un texte suivi n'est qu'une succession incohérente de courtes descriptions des signes que son informateur avait sous les yeux et de mots ou de membres de phrases que ces dessins évoquaient. Le chant ou le récit ne se présente pas dans un développement logique et ne donne pas un sens général. Mgr Jausen finit, lui aussi, par céder au découragement et ne chercha pas à pénétrer plus à fond un mystère dont, peut-être, il aurait pu trouver la solution.

D'autres tentatives furent faites pour tirer des indigènes des indications qui auraient permis de déchiffrer le système qui se cachait derrière ces signes. Lors de sa visite à l'île de Pâques en 1886, le « paymaster » américain, W. Thomson, fut conduit chez un vieillard, Ure-Vaeiko, qui, dans sa jeunesse, avait été à l'école des *tangata rongorongo* (chantres), et avait appris à lire les tablettes. Par malheur, Ure-Vaeiko, qui était devenu bon catholique, ne voulait pas compromettre son salut éternel par ce retour momentané à des pratiques païennes.

Craignant de ne pas avoir la force de caractère suffisante pour résister aux offres qui lui étaient faites, il s'enfuit, mais fut rattrapé en pleine campagne, au milieu d'une nuit d'orage. On le flatta et on le stimula avec de petits verres d'alcool. En pleine euphorie, Ure-Vaeiko se sentit rassuré et consentit à « lire » sinon les tablettes, du moins leurs photographies. Il les avait reconnues à certains dé-

(Suite
au verso)

LE VRAI MYSTÈRE DE L'ILE DE PAQUES

(Suite)

tails et en récita le contenu d'un bout à l'autre, sans hésiter. Ceux qui l'observaient remarquèrent qu'il ne prenait pas garde au nombre des symboles dans chaque ligne et, ce qui était plus grave, qu'il ne s'apercevait même pas qu'on lui changeait subrepticement les photographies qu'il avait sous les yeux. Il allait bon train, récitant hymnes et légendes, jusqu'au moment où il fut accusé de supercherie...

La responsabilité de ces occasions perdues repose non sur les indigènes, qui semblent avoir été de bonne foi, mais sur l'impudence des Blancs qui, ne songeant pas à un système d'écriture différent du nôtre, voulaient à toute force les faire « lire ». Lorsqu'en 1914, l'anthropologue Mme Routledge fit une dernière tentative pour consulter la tradition orale, il était trop tard. Tomenika, le dernier Pascuan qui avait été à l'école des *rongo-rongo*, mourut à la léproserie de l'île de Pâques, après un entretien au cours duquel il avait encore murmuré les dernières strophes d'un hymne et dessiné quelques symboles d'une main tremblante.

Aide-mémoire ou écriture ?

LORS de mon séjour à l'île de Pâques, en 1934-1935, j'ai essayé de capter dans les souvenirs de mes informateurs quelque indice, si insignifiant fût-il, qui m'aurait mis sur la bonne piste, mais ce fut en vain. Il est vrai que les indigènes m'assurèrent que les tablettes étaient analogues aux figures des jeux de ficelle qui, toutes, suggèrent un chant que l'on psalmodie à leur vue. Cette interprétation correspondait à l'attitude des indigènes du siècle passé qui, mis en demeure de « lire », se contentaient de réciter un poème ou de psalmodier un chant. J'en conclus que les tablettes étaient des pictographies qui auraient servi d'aide-mémoire pour la récitation des généalogies et des longs hymnes sacrés qui constituent une part très importante de la liturgie polynésienne. J'étais d'autant plus tenté par cette interprétation qu'aux Marquises, qui sont sans doute la patrie d'origine des Pascuans, les chantres ou bardes associent leurs poèmes liturgiques à des petites poches en fibres d'où se détachent des cordelettes à nœuds. C'était des aide-mémoire leur permettant de compter les strophes ou les vers de leurs hymnes sacrés. Il était donc possible que chaque signe des tablettes de l'île de Pâques correspondît à une phrase, à un vers ou même à une strophe.

Telle est l'hypothèse à laquelle je m'étais arrêté, et qui avait été acceptée par d'autres ethnographes. Je ne suis plus si sûr du bien-fondé de mon interprétation depuis qu'une lettre d'un anthropologue allemand, le Dr T. S. Barthel, m'a fait entrevoir qu'il s'agit là de quelque chose de beaucoup plus compliqué qu'une simple pictographie et le système employé par les Pascuans était peut-être une écriture véritable, en partie idéographique, en partie phonétique, faisant usage de rébus un peu à la façon des écritures mexicaines et maya. Elle consistait en

signes qui indiquaient le sens général d'une phrase en invoquant un certain nombre de mots-clés. Il faut attendre la parution de l'ouvrage du Dr. Barthel avant de décider si la vieille énigme est finalement résolue, mais les résultats obtenus sont convaincants et il semble qu'un pas décisif ait été fait dans le déchiffrement de ces textes.

Un article sur les « hiéroglyphes » de l'île de Pâques ne saurait être complet si l'on oublie de mentionner les rapprochements qu'un linguiste hongrois, M. Hevesy, a faits entre un certain nombre de signes de l'île de Pâques et ceux d'une écriture non encore déchiffrée qui a été découverte parmi les ruines de Mohenjo-daro et de Harappa, villes de l'Indus qui ont connu une civilisation brillante il y a quelque six mille ans. Un savant autrichien, le professeur Heine-Geldern, considère qu'une filiation directe entre ces deux écritures est douteuse car le nombre des signes différents est plus grand que celui des signes identiques.

Ses recherches archéologiques l'avaient conduit à placer en Chine l'origine des civilisations polynésiennes, c'est là qu'il chercha le point de départ de ce système d'écriture. Ayant confronté les signes de l'Indus et de l'île de Pâques avec ceux de l'ancienne écriture chinoise qui nous est connue par des inscriptions sur écailles et sur os, remontant au deuxième millénaire avant J.C., il a constaté que ces trois écritures avaient des signes en commun. Il en conclut que l'écriture de l'île de Pâques a été transportée dans le Pacifique par un peuple venu de la Chine méridionale qui possédait un système d'écriture dont l'origine doit se trouver en Asie centrale ou en Iran. Heine-Geldern a comparé également l'écriture pascuane aux pictographies qui sont encore en usage chez les Indiens Cuña de Panama. De son côté, l'illustre préhistorien, D^r Koenigswald, avait signalé les analogies entre les signes de l'île de Pâques et certains dessins sur tissus de l'Indonésie. Un érudit argentin, le D^r Imbelloni, rapprocha les signes de l'île de Pâques d'écritures trouvées à Ceylan et de celle des Lolo de la Chine méridionale.

Mise en garde contre la facilité

Ce n'est pas ici le lieu de discuter ces rapprochements faits entre les signes de l'île de Pâques et ceux d'autres régions du monde. Je me bornerai à rappeler qu'il est assez facile de trouver entre des écritures voisines du stade pictographique des analogies troublantes. C'est même cette facilité qui doit nous mettre en garde. Quelle que soit la véritable nature des signes des tablettes, c'est dans le milieu culturel et naturel de l'île de Pâques que les scribes qui les ont tracés ont cherché leurs modèles. Tout me paraît indiquer que l'écriture de l'île de Pâques a été inventée dans cet îlot perdu, à partir sans doute de quelque système mnémotechnique que les ancêtres des Pascuans ont apporté de leur pays d'origine. S'il est démontré que ces signes sont de véritables hiéroglyphes pouvant être « lus », les Pascuans, qui ont déjà étonné le monde par la qualité de leur art et la conception grandiose de leurs monuments, pourront, de plus, revendiquer la gloire d'avoir, par un trait de génie, franchi une étape décisive dans le développement de la civilisation.



LES « PETROGLYPHES » découverts en 1934 par une mission franco-belge dont faisait partie Alfred Métraux, comportent des dessins exécutés en creux sur des rochers. Le style et les sujets de ces pétroglyphes s'apparentent aux signes et symboles mystérieux des tablettes. Ils attestent qu'il existait jadis dans l'île un art graphique dont les tablettes donnent la plus haute idée. (Le contour des dessins a été nettement souligné pour le faire ressortir dans la photographie).

Haut. Photos Métraux, copyright Bishop Museum, Honolulu.

Bas. Photos copyright Professeur Henri Lavadery Bruxelles.



Les travaux d'Alfred Métraux sur l'île de Pâques sont autorisés, notamment son ouvrage « L'île de Pâques », publié en 1941 chez Gallimard, Paris. Une nouvelle édition de ce livre paraîtra prochainement.



VICTIMES D'UN JEU DE MASSACRE. Enormes bustes, monstrueux culs-de-jatte, les statues de l'île de Pâques ont subi l'outrage des hommes et du temps. D'aspect jaunâtre, elles gisent, culbutées, comme de lourdes épaves (photos ci-contre). Mais aux grands navigateurs du XVIII^e siècle, elles apparaissaient fièrement dressées sur un mausolée et coiffées d'un cylindre rouge. Le document ci-dessous, exécuté d'après des documents recueillis du 12 au 16 mars 1774 lors du passage du capitaine Cook, est la seule vue de l'île donnant l'aspect exact des statues en place et vues de loin, la seule rendant l'atmosphère de l'île ancienne.

Photo copyright British Maritime Museum, Greenwich, Grande-Bretagne.

